
MONTÉE ET DÉCLIN DE LA LANGUE FRANÇAISE AU
DÉBUT DU XXÈME SIECLE.

صعود وإخفاق اللغة الفرنسية في مصر في بداية القرن العشرين

إعداد / إيمان سمير طه محمد محبوب

مدرس مساعد بكلية الآداب جامعة بورسعيد قسم اللغة الفرنسية





Un peu d'histoire...

La forte présence et le prestige dont jouissait la langue française en Egypte, surtout à partir de la fin du 19^{ème} siècle et jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, sont historiquement liés à une grande figure, celle de Mohamed Ali.

Il est vrai que les premières influences françaises remontent aux années de l'Expédition française (1798-1801). Celle-ci a ouvert aux Egyptiens un monde et une culture différente et fascinante qu'ils ignoraient complètement. *" Mais, comme les Egyptiens avaient été fascinés par ce que l'Expédition avait amené comme savants, artistes et autre, les autochtones d'Egypte ont eu la curiosité d'apprendre et de parler cette langue de culture et d'art, tout en refusant l'intervention militaire française. "*¹

Cette influence se réalisera avec l'arrivée au pouvoir de Mohamed Ali qui devient pacha d'Egypte en 1805. Dès son avènement au pouvoir, il voulait *"édifier une force armée moderne qui nécessitait la réforme de l'économie et la réorganisation de l'administration."*² Pour ce faire, il lui fallait créer tout un système éducatif nouveau, puisqu'il ne pouvait pas compter sur des sujets instruits dans le système éducatif traditionnel du *Kuttâb*. Dans ce but, il recrute des experts européens dans de nombreux domaines pour former des Egyptiens. Les professeurs français ainsi que les Egyptiens qu'ils ont formé étaient à la base du développement du système éducatif sous le règne du Khédivé Ismail. Le système éducatif égyptien a donc été imprégné de l'expérience française à partir de cette époque et jusqu'à l'occupation britannique en 1882.

En réalité, Mohamed Ali s'adresse d'abord aux Italiens en vue de réaliser son projet. La langue italienne était ainsi enseignée dans les premières écoles ouvertes sous Mohamed Ali et les premières missions envoyées en Europe étaient pour l'Italie. La France devient par la suite le premier choix de Mohamed Ali et à partir de 1820, les Français remplacent les Italiens et la langue italienne est substituée par la langue française. Cet état de fait perdure tout au long du 19^{ème} siècle. Une situation que l'occupation britannique a tenté de changer sans succès. *"C'est ainsi que la France*

¹ HUSSEIN MOHAMED, Noura, *Le français langue commune en Egypte. Représentations de la langue française dans des exemples relevés de la presse francophone d'Egypte de la fin du XIX^{ème} siècle au début du XX^{ème} siècle, thèse de magistère*, 2015, p.21

² ABBAS, Raouf, "French impact on the Egyptian Educational system under Muhammad Aly and Ismail", dans PANZAC, Daniel, Raymond, André (éditeurs), *La France et l'Egypte à l'époque des vice-rois (1805-1882)*, IFAO, Cahiers des Annales islamologiques 22, 2002, p.91 (notre traduction)



*l'emporta et que sa langue s'imposa d'une manière pacifique dans les domaines les plus importants de l'activité égyptienne. L'armée, la flotte, les écoles supérieures étaient alors dirigées par des Français."*¹

Conscient de l'importance de l'enseignement dans la réalisation de la *Nahda*, Mohamed Ali envoie des missions estudiantines en Europe. La première était pour l'Italie puis se sont succédé plusieurs autres vers la France. De retour en Egypte, ces missionnaires devaient servir leur pays par les formations acquises en France et réformer les domaines administratifs, juridiques, techniques ainsi que les domaines de l'enseignement et de la médecine. *"Bref, pendant le règne de Méhémet – Ali plus de trois cents boursiers profitèrent des libéralités du Pacha. Parmi les plus éminents citons: Osman Nouredin qui devint commandant de la flotte égyptienne; Rifaa bey Altahtawy qui fut directeur de l'Ecole des Langues Etrangères et animateur du mouvement littéraire moderniste en Egypte; Moustafa bey Moukhtar, qui le premier dirigea le département de l'Instruction Publique; Stéphan bey qui arriva à la tête du Ministère des Affaires Etrangères de Méhémet – Ali et Nicolas Masabki qui fonda l'Imprimerie Nationale."*²

Ces missions d'étudiants envoyées en Europe et plus particulièrement en France se poursuivent sous les successeurs de Mohamed Ali. Or, Abbas pacha et Saïd pacha n'envoient qu'un nombre minime d'étudiants. Il fallait attendre l'ère d'Ismaïl pacha pour que les bourses augmentent de nouveau. Francophile, il envoie cent soixante-dix-neuf étudiants en France dans les domaines les plus variés. Avec l'occupation britannique et à cause des troubles politiques et financiers, le mouvement des missions va en diminuant jusqu'au lendemain de la première guerre mondiale, lorsqu'*"un nombre important d'étudiants fut de nouveau dépêché en Europe, moins en France cependant que vers les pays anglo-saxons. Occupation britannique oblige."*³

D'autre part, c'est sous Mohamed Ali que les missions catholiques françaises commencent à envoyer des prêtres et des sœurs à Alexandrie, en vue de propager la culture française. Les premières missions qui arrivent en Egypte en 1844 étaient les Pères Lazaristes et les Filles de Charité de St. Vincent de Paul. Or, en 1946, *"la*

¹ LUTHI, Jean – Jacques, *Le français en Egypte*, Naaman, Beyrouth, 1991, p.10

² LUTHI, Jean – Jacques, *Egypte, Qu'as-tu fait de ton français?*, S.O.R., p.29

³ LUTHI, Jean – Jacques, *Egypte, Qu'as-tu fait de ton français?*, op.cit, p.30



première mission qui a effectivement ouvert une école catholique religieuse en Egypte était la mission du Bon Pasteur."¹

A partir de cette date et jusqu'en 1945, les écoles congréganistes françaises vont s'accroître, à tel point qu' *"en 1928, un recensement du nombre d'écoles étrangères en exercice sur le territoire égyptien donne les chiffres éloquentes suivants: 91 écoles italiennes, 88 grecques, 74 anglaises et 279 françaises."*² Après l'agression tripartite, le nombre d'écoles étrangères a diminué. Cependant, les écoles françaises demeurent les plus nombreuses parmi les écoles étrangères installées en Egypte. Dans l'année scolaire 1955/56, le nombre des écoles françaises atteignait 156 écoles d'un total de 284 écoles étrangères en Egypte. Une importance en nombre mais aussi en influence, malgré l'occupation britannique de l'Egypte en 1882. Cet état de fait est dû au fait que ces missions étaient soutenues par le Vatican, encouragées par le gouvernement et que *"l'entente cordiale entre la France et l'Angleterre en 1904 stipulait, dans sa première clause, à maintenir la liberté complète des écoles françaises comme dans le passé."*³

Ces écoles de mission catholique ont joué un rôle très important dans la diffusion de la langue et la culture française parmi ses étudiants. Il est vrai qu'au début ces établissements scolaires étaient essentiellement fréquentés par les enfants des étrangers de confession chrétienne vivant en Egypte. Les Egyptiens se méfiaient de ces écoles par crainte à l'égard de la croyance religieuse de leurs enfants. Cette inquiétude touchait à la fois les autochtones musulmans et coptes. C'est à partir du règne du khédive Ismaïl que le nombre des Egyptiens qui fréquentent ces écoles augmente. **"Le Khédive Ismaïl a favorisé l'installation de plusieurs écoles françaises. Ses successeurs ne manquent pas de soutenir ces établissements, en s'y rendant régulièrement. En 1921, le Sultan Fouad (qui deviendra roi quelques mois plus tard, lors de la proclamation de l'indépendance formelle de l'Egypte) fait ainsi une tournée des écoles étrangères d'Alexandrie."**⁴

Les programmes enseignés dans ces écoles étaient identiques à ceux enseignées en France jusqu'à la deuxième guerre mondiale. C'est un des facteurs qui a encouragé les familles des classes aristocratiques d'investir dans ce genre d'enseignement afin de

¹ جرجس سلامة، تاريخ التعليم الأجنبي في مصر في القرنين التاسع عشر والعشرين، رسالة ماجستير، المجلس الأعلى لرعاية الفنون والآداب والعلوم الاجتماعية، ١٩٦٠، ص. ١٣٦ (notre traduction)

² EZRAN, Maurice, *La France en Egypte, histoire et culture*, l'Harmattan, Paris, 1998, p.179

³ جرجس سلامة، ص. ١٣٦

⁴ SOLE Robert, *l'Egypte, passion française*, Editions du Seuil, Paris, 1997, p.209



pourvoir leurs enfants d'une forte éducation occidentale et moderne. *"Là aussi on doit noter que l'aristocratie plus éclairée fut la première à bénéficier de la formation française. Stimulée par l'exemple, la bourgeoisie lui emboîta le pas avec plusieurs décennies de retard. Et depuis, il était toujours de bon ton qu'une jeune fille connût le français."*¹ (La question de l'apprentissage du français de préférence pour les filles sera étudiée exhaustivement dans le troisième chapitre.)

Les écoles françaises deviennent par la suite des centres d'intégration où se mêlent Egyptiens et étrangers appartenant à différentes races et ethnies. Non seulement dans les écoles mais aussi dans divers aspects de leur vie, les communautés étrangères vivant en Egypte utilisent le français comme langue intercommunautaire entre eux: *"le français ne se limitait pas à la communauté des ressortissants français, mais représentait une lingua franca pour les membres des différentes communautés étrangère ou d'origine étrangère qui vivaient en Egypte."*² Il faut également mentionner la fonction du français comme langue de distinction. Pour les Egyptiens qui ont été instruits en français à domicile d'abord, par des gouvernantes, puis dans les écoles françaises, le français *"deviendra bientôt un facteur de distinction pour les membres de la classe dominante."*³

Sur le plan économique, plusieurs sociétés françaises se sont installées en Egypte au début du 20^{ème} siècle telles que le Crédit Lyonnais ou la Société Lebon. D'autres compagnies égyptiennes ou étrangères utilisent le français comme langue de communication, de correspondance, de contrats et de bilans annuels. Le français devient ainsi langue de l'administration, de l'économie et de la diplomatie. *"A travers ses investissements très majoritairement privés, la France apparaît présente dans tous les secteurs de modernisation et d'équipement du pays : Crédit Foncier égyptien, Land Bank of Egypt, Société des eaux du Caire, Sucrieries d'Égypte, Société égyptienne d'irrigation, et, en association avec la Belgique, l'autre puissance francophone d'Europe également très présente, dans la Compagnie d'Héliopolis la Société immobilière de l'Ezbékiah, les Tramways d'Alexandrie et la Ramleh Railway. La liste est loin d'être exhaustive."*⁴

Parmi les facteurs qui ont favorisé la diffusion du français en Egypte du début du 20^{ème} siècle, il faut de même citer les salons littéraires. Animés essentiellement par

¹ LUTHI, Jean – Jacques, *Egypte, Qu'as-tu fait de ton français?*, op.cit, p.23

² DOSS, Madiha, "Le français en Egypte. Histoire et présence actuelle.", dans: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2004, n° 56, p.76

³ DOSS, Madiha, op.cit, p.77

⁴ ABECASSIS, Frédéric, *L'enseignement étranger en Egypte et les élites locales, 1920-1960, Francophonie et identités nationales, thèse de doctorat*, Université d'Aix-Marseille I, 2000, pp.29-30



des femmes bien instruites qui cherchent à se faire entendre mais aussi à discuter des dernières œuvres littéraires et des questions relatives à la femme, ces salons ont commencé à s'organiser en Egypte vers la fin du 19^{ème} siècle, avec le salon de la princesse Nazli en 1870. Celui-ci réunit intellectuels, hommes politiques et religieux de l'élite de la société. Le salon de May Ziadé, 1913-1935, est également l'un des salons les plus importants, qui, à la différence de celui de la princesse Nazli, regroupe des hommes et des femmes de cultures et d'origines diverses. Les causeries s'y tiennent en français et en arabe.

Dans les années 20, Amy Kheir forme son salon, surnommé "le petit Rambouillet" à Alexandrie puis au Caire. *"Ce salon devient un foyer du développement culturel de la capitale en faisant intervenir des artistes du monde entier."*¹ Pour sa part, Nelly Vaucher Zananiri, crée le cercle "Al – Diafa" en 1929. Elle a contribué à diffuser la littérature d'expression française en Egypte. Quant à Out-el-Kouloub, elle accueille, dans sa bibliothèque, entre 1930 et 1950, "l'élite intellectuelle occidentale".

Il est à noter que ces centres mondains n'étaient pas exclusivement animés par des femmes. Nous devons citer "L'Atelier d'Alexandrie", un centre francophone vivant, fondé en 1934 par Mohamed Nagui et Gaston Zananiri. Parmi les centres francophones les plus éminents, nous pouvons citer de même: *"L'Association des écrivains d'Egypte d'expression française (1929 - 1932) fondée par R. Blum, les Essayistes (1928 -1934) et les amis de la culture française en Egypte (1925 - 1949) groupe établi par M. Brin."*²

Ces associations littéraires et artistiques étaient des lieux où se rencontraient les francophones d'Egypte, se lisaient les œuvres littéraires, en donnant les opinions. C'est ainsi que se structuraient les tendances culturelles et où les femmes donnent des conférences et prennent la parole publique. *"Egyptiens et Egyptiennes francophones rejouent dans les années 1920 à 1940 la sociabilité française d'antan où le raffinement et l'esprit étaient les maîtres et où la causerie et la conversation étaient un art, et un art français."*³

D'autre part, il est nécessaire de mettre l'accent sur le rôle de la presse et sa part dans la mise en évidence de l'influence française en Egypte. *" Le français tient donc*

¹ GADEN, Elodie, , *Ecrits littéraires de femmes en Egypte francophone, la femme "nouvelle" de 1897-1961, thèse de doctorat*, Université de Grenoble, 2013, p.96

² *Bulletin de l'Atelier d'Alexandrie, Le Cinquantenaire (1934-1984)*, n°6, Les éditions de l'Atelier, Alexandrie, 1985, p.59

³ GADEN, Elodie, op.cit, p.110



une place prépondérante dans la presse : en 1922, sur 90 journaux et revues, 54 sont publiés en arabe, 4 en anglais, 4 en italien, 8 en grec et 12 en français."¹

La presse francophone avait le privilège d'être le médium par lequel cette élite, instruite en français, échangeait ses idées, ses activités, ses accomplissements entre ses membres et la communiquait au monde moderne. **"La presse, pour sa part, était le lieu de rencontre de toutes les activités politiques, économiques, culturelles ou mondaines. C'est essentiellement par les périodiques que les francophones d'Égypte communiquaient, échangeaient des idées ou se tendaient un miroir complaisant. Le nombre élevé de ces publications – plus de cinq cents répertoriées – prouve assez leur nécessité. Et, dans leurs pages parfois centenaires naissait une littérature nouvelle de langue française."**²

Parallèlement à ces facteurs politiques, économiques et littéraires qui ont favorisé l'implantation du français en Égypte du 19^{ème} siècle, un facteur social s'élabore et se fortifie à partir de la fin de ce siècle. Un certain groupe d'Égyptiens était alors persuadé que la langue arabe était incapable de répondre aux nécessités de la modernisation courante. **"Ces intellectuels imprégnés de culture occidentale vont donc chercher à pallier ce qu'ils considèrent comme des « insuffisances de l'arabe », notamment dans le domaine scientifique, et s'appuyer sur une langue étrangère pour moderniser leur pays."**³ Pour ce groupe, le français seul était capable de combler cette "soif de connaissance".

En plus de toutes les raisons mentionnées qui expliquent le degré de diffusion de la langue française en Égypte à cette époque, il faut signaler que le choix du français représente également un choix politique, un moyen de refuser l'occupant: **"Le monopole du français, entre 1882 et 1936, est étroitement lié à l'évolution politique de l'Égypte. Par la signature de l'Entente cordiale avec l'Angleterre (1904), la France reconnaît ne plus avoir aucun droit politique en Égypte. Elle va alors chercher par tous moyens à développer son influence culturelle, seule façon pour elle de poursuivre son œuvre coloniale dans certains pays. En outre, la mainmise britannique sur le pays amène certains Égyptiens à rechercher chez les nations latines, notamment la France et l'Italie, une alternative à la culture anglo-saxonne, culture de l'occupant."**⁴

Au début du 20^{ème} siècle, le français dominait, ainsi, dans les différents secteurs de la société; il jouissait d'un statut minoritaire en nombre mais prioritaire en influence.

¹ GERARD, Delphine, "Le choix culturel de la langue en Égypte, la langue française en Égypte dans l'entre-deux-guerres", *Egypte/Monde arabe*, n° 27-28, Le Caire, CEDEJ, 1996, p.261

² LUTHI, Jean – Jacques, *Le français en Égypte*, op.cit, p.20

³ GERARD, Delphine, op.cit, p.256

⁴ GERARD, Delphine, op.cit, p.256



Il était langue de l'élite, mais aussi celle du droit, du commerce et de tout ce qui est relatif au processus de modernisation en cours à l'époque.

Ainsi, l'usage du français en Egypte qui commence dans la période de Mohamed Ali, se propage avec l'arrivée et l'installation des missions religieuses françaises en Egypte, le foisonnement des centres mondains, artistiques et littéraires et la multitude de des communautés qui s'en servent comme moyen de communication. Même avec l'occupation britannique, le français demeure la langue européenne la plus employée jusqu'aux années trente, lorsque l'emploi de la langue nationale commence à devenir de prime importance et que le statut de l'anglais l'emporte sur celui du français.

Le début du déclin du français en Egypte:

En ratifiant l'Entente cordiale avec la Grande Bretagne en 1904, la France renonce à toute influence politique en Egypte. Son but devient par la suite, de diffuser sa culture et sa langue. Bref, *"une politique culturelle organisée, indépendante de tout objectif politique ou militaire."*¹, selon Delphine Gérard.

Cet expansionnisme culturel, la France y a excellé comme nous l'avons exposé. Cet état du fait dure jusqu'à la période de l'entre-deux-guerres. En réalité, la langue française a été concurrencée par deux autres langues présentes en Egypte; à savoir, l'arabe et l'anglais. La Grande-Bretagne commence à songer à la manière de pallier cette lacune dans son action culturelle. Pour leur part, les Egyptiens commencent à renoncer à l'idée de restaurer et moderniser leur pays par le biais de la langue et la culture française et préconisent une égyptianisation de tous les domaines de la vie, que ce soit politique, économique ou culturel. *"L'influence culturelle française en Egypte évoluera en fonction du contexte politique et économique de cette fin du XIXème siècle, durant lequel on voit les deux impérialismes rivaux français et anglais se heurter en permanence. La France qui s'était bâtie une situation privilégiée, sans concurrence dans la vallée du Nil, tout au long de cette période, va être confrontée à des adversaires cherchant à l'éliminer."*²

A partir des années vingt, les Anglais entreprennent une tentative d'anglicisation de l'Egypte. Ils essaient de développer leur influence culturelle en vue de supplanter celle du français. Pour réaliser ce projet, ils créent des écoles anglaises et développent l'enseignement de l'anglais dans les écoles gouvernementales. De plus, le British Council est créé en 1934. Cette procédure a également été favorisée par l'apparition des Etats-Unis sur la scène internationale. L'anglais remplace le français partout dans le monde et non seulement en Egypte.

¹ GERARD, Delphine, op.cit, p.263

² EZRAN, Maurice, op.cit, p.171



Simultanément, les Egyptiens commencent à prendre en considération l'importance d'arabiser l'Egypte: une promotion de la langue arabe est prêchée allant de pair avec un nationalisme naissant.

Ainsi, durant le 19^{ème} siècle et jusqu'à la moitié du 20^{ème} siècle, le français a manifesté, en Egypte, l'apogée de son influence et de sa diffusion mais aussi son déclin. La raison en est qu'il rivalisait d'une part avec l'arabe, langue nationale, qui devient au premier plan lors de la révolution de 1919, et l'anglais, d'autre part, langue de l'occupant, qui commence également à gagner du terrain dans la même période. *"Les années du premier conflit mondial sont le moment où l'occupant britannique commence à se préoccuper de répandre et de consolider la présence de la langue anglaise, particulièrement auprès des fils de la classe dominante. C'est dans le contexte de ce double conflit que le français commence une chute qui se confirmera davantage dans les années 40 et 50."*¹

Après la révolution de 1956, le français change de statut. Il ne devient plus langue commune des communautés étrangères, vu que celles-ci ont commencé à quitter l'Egypte à partir de la moitié du XX^{ème} siècle. De plus, les écoles françaises deviennent sous contrôle de l'Etat, après la révolution de 1952. Et enfin, la clientèle de ces écoles n'est plus restreinte aux enfants des classes aisées de la haute bourgeoisie, il devient une langue étrangère acquise à l'école et non plus dans le milieu familial.

BIBLIOGRAPHIE

- ABBAS, Raouf, "French impact on the Egyptian Educational system under Muhammad Aly and Ismail", dans PANZAC, Daniel, Raymond, André (éditeurs), *La France et l'Egypte à l'époque des vice-rois (1805-1882)*, IFAO, Cahiers des Annales islamologiques 22, 2002.
- - ABECASSIS, Frédéric, *L'enseignement étranger en Egypte et les élites locales, 1920-1960, Francophonie et identités nationales*, thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille I, 2000.

¹ DOSS, Madiha, op.cit, pp.77-78



- *Bulletin de l'Atelier d'Alexandrie, Le Cinquantenaire (1934-1984)*, n°6, Les éditions de l'Atelier, Alexandrie, 1985.
- CHARNET, Chantal, *La langue française et les égyptiens: Sociolinguistique d'une rencontre par l'analyse des productions verbales d'interlocuteurs Égyptiens francophones*, **thèse de doctorat**, Université de Rouen, 1992.
- DOSS, Madiha, "Le français en Egypte, histoire et présence actuelle", dans, *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°56, 2004.
- EZRAN, Maurice, *La France en Egypte, histoire et culture*, l'Harmattan, Paris, 1998.
- FENOGLIO, Irène, "De l'épaisseur historique d'une situation sociolinguistique donnée, le cas du français en Egypte", CEDEJ, Le Caire, 1990
- FRANCIS-SAAD, Marie, "Situation sociolinguistique du français en Egypte: Bilinguisme et interférences", *Dialogues et cultures*, Numéro préparatoire au VIIIème Congrès mondial des professeurs de français, Lausanne, juillet 1992.
- GADEN, Elodie, *Ecrits littéraires de femmes en Egypte francophone, la femme "nouvelle" de 1897-1961*, **thèse de doctorat**, Université de Grenoble, 2013.
- GERARD, Delphine, "Le choix culturel de la langue en Egypte, la langue française en Egypte dans l'entre-deux-guerres", *Egypte/Monde arabe*, n° 27-28, Le Caire, CEDEJ, 1996.
- HUSSEIN MOHAMED, Noura, *Le français langue commune en Egypte. Représentations de la langue française dans des exemples relevés de la presse francophone d'Egypte de la fin du XIXème siècle au début du XXème siècle*, **thèse de magistère**, 2015.
- LUTHI, Jean – Jacques, *Egypte, Qu'as-tu fait de ton français?*, S.O.R
- LUTHI, Jean – Jacques, *Le français en Egypte*, Naaman, Beyrouth, 1991.
- SOLE Robert, *l'Egypte, passion française*, Editions du Seuil, Paris, 1997
- جرجس سلامة، تاريخ التعليم الأجنبي في مصر في القرنين التاسع عشر والعشرين، رسالة ماجستير، المجلس الأعلى لرعاية الفنون والآداب والعلوم الاجتماعية، ١٩٦٠.

